

# Face à la pédophilie, la reconnaissance est primordiale

■ Les abus sexuels sur enfants ont toujours existé. Mais aujourd'hui, la société s'ouvre plus à ces drames.

■ S'appuyant sur leur longue expérience clinique, deux psychiatres infanto-juvéniles de l'UCL ont abordé le sujet dans un ouvrage. Sans éluder la problématique au sein de l'Église.

## Le contexte

**Les psychiatres infanto-juvéniles** des Cliniques universitaires Saint-Luc, Emmanuel de Becker et Jean-Yves Hayez, viennent de coécrire un ouvrage intitulé *La Pédophilie* (Éditions jésuites, Collect. Que penser de... ?). S'appuyant sur cinq cas cliniques, les auteurs développent une réflexion sur les tenants et aboutissants des abus sexuels sur enfants. Qui en sont les auteurs et les victimes? Quelle responsabilité pour l'entourage? Quels sont les signes et impacts de la maltraitance sexuelle? Quelles sont les limites, mais aussi les échecs, de la prise en charge? Que faire en matière de prévention?

**En Europe**, on estime que 18 millions d'enfants sont concernés. Dans 80 % des cas, l'enfant est agressé par un parent ou un familial.

Entretien Laurence Dardenne

**R**encontre avec Emmanuel de Becker, psychiatre infanto-juvénile aux Cliniques universitaires S'-Luc et coordinateur de l'équipe SOS-Enfants au sein de l'hôpital.

**Dans votre ouvrage, *La Pédophilie* (\*) coécrit avec Jean-Yves Hayez, psychiatre infanto-juvénile, vous rappelez que la pédophilie a toujours existé. Peut-on dire qu'aujourd'hui on en parle plus? Trop? Mal?**

Ce n'est pas qu'il y a plus de cas aujourd'hui, mais la société s'ouvre davantage à ces drames. On en parle certainement plus aujourd'hui que par le passé. Notre société évolue globalement de manière positive, évolution marquée par exemple par la Convention internationale des droits de l'enfant en 1989. Il y a une considération – enfin – de l'enfant comme sujet et objet du droit. Parfois, oui, on en parle mal et l'on ne sait pas comment accueillir et accompagner ces situations complexes. On va peut-être trop vite dans nos représentations, notre émotion, à adopter telle ou telle attitude. Notre ouvrage, *Que penser de... ? La pédophilie* invite à la réflexion, à une élaboration permettant les prises en charge les plus adéquates, en étant attentif aussi bien à l'enfant qu'à son entourage et, bien sûr, à l'auteur des faits abusifs.

**Peut-on dire que la pédophilie est l'une, sinon la pire forme de maltraitance envers l'enfant?**

La pire forme de maltraitance, pour moi, est la non-

reconnaissance par l'auteur des faits maltraitants, qu'ils soient physiques, psychologiques ou sexuels. C'est le fait que l'enfant ne soit pas à un moment donné reconnu dans ce qu'il a vécu, qu'il soit nié. Le pire, ce sont davantage encore les impacts qui sont seconds à la maltraitance, même si celle-ci représente évidemment en soi un trauma. Quand le parent – car la majorité de ces actes ont lieu dans le cercle intrafamilial – reconnaît avoir posé des actes inadéquats, qu'il se met au travail pour redéfinir une position saine, respectueuse de l'enfant, alors, oui, c'est plutôt un signe encourageant.

## 20%

### Des femmes concernées

Selon l'OMS (2014), dans le monde, 20 % des femmes et 10 % des hommes rapportent avoir été abusés sexuellement pendant leur enfance. En Europe, la prévalence des abus sexuels se situe à 13,4 % pour les filles et à 5,7 % pour les garçons.

### En trente années de pratique clinique, quelles évolutions avez-vous observées?

Au cours de ces deux dernières décennies, il y a de plus en plus de révélations, notamment suite à des campagnes de sensibilisation, des prises de conscience de ce que l'enfant pouvait vivre. Et donc, il y a un accueil de sa parole. Il n'était pas rare qu'avant, on n'écoute pas l'enfant, on ne soit pas attentif à un changement de comportement. On avait tendance à banaliser ou à prendre une sanction alors qu'aujourd'hui, énormément de professionnels de première ligne, courageusement, disent non, il se passe quelque chose dans la vie de cet enfant. Prenons le temps de l'écouter et, le cas échéant, le diriger vers des structures de deuxième ligne, plus spécialisées, pour investiguer, approfondir, rencontrer l'enfant et son entourage...

**Un enfant qui a été victime d'un abus sexuel peut-il un jour en guérir ou gardera-t-il à vie des séquelles ?**

L'abus sexuel représente par définition un événement traumatique, même s'il est vrai que quelques enfants en sortent quasi indemnes. Certains enfants ou adolescents vont traverser cette épreuve en arrivant à mobiliser leurs ressources. Cela ne veut pas dire qu'ils vont ressortir guéris ; on ne guérit pas d'un événement traumatique. On arrive parfois à lui laisser une place qui n'est pas démesurée dans l'existence, sans pour autant le nier, ou le refouler. On peut décider de poursuivre sa vie, la construire, à la limite en s'appuyant sur l'enseignement de cet événement traumatique. On peut essayer de se dépasser, se réaliser, se révéler à travers un projet de vie. Je pense que si l'on est bien accompagné, il y a moyen de dépasser cet événement.

**Et l'adulte, auteur d'abus sexuels, peut-il guérir ?**

En santé mentale, psychologie, psychiatrie, il faut

toujours être prudent avec les catégories, les étiquettes que l'on colle sur les individus. Comme "être pédophile". Nous utiliserons par exemple plutôt le terme "porteur d'une dimension pédophile". Mais il y a évidemment plusieurs manières d'exister, d'être au monde. S'il s'agit d'une personne qui a plutôt besoin d'asseoir son pouvoir sur l'autre mais pour qui la passion de l'enfant au niveau de sa jeunesse, de ce qu'il représente, n'est pas prioritaire, et si elle reconnaît cette "orientation" et la travaille, alors elle pourra plus facilement se détourner de l'enfant en général, et au niveau de son corps en particulier. Par contre, s'il s'agit d'une personne prise dans une forme de passion pédophilique pour l'enfant, il est clair qu'elle sera beaucoup plus vulnérable tout au long de son existence par rapport à certaines stimulations que l'enfant va susciter en elle.

**Un individu n'est pas l'autre...**

En effet, et c'est pourquoi il importe de faire un état

des lieux à un moment donné pour savoir qui est cet individu, pour qu'il se connaisse lui-même et pour que l'on puisse appréhender les différentes dimensions qui composent sa personnalité et son tempérament afin de pouvoir ensuite ajuster l'accompagnement thérapeutique par rapport à ce qui aura été mis en évidence. Nous travaillons surtout dans une forme d'humanisation pour permettre à la personne, quels que soient les actes qu'elle a pu poser, de mieux comprendre qui elle est, pourquoi elle a commis ces actes... Et s'il y a cette prise de conscience, cette reconnaissance et ce travail, on essaie de les accompagner vers une plus grande humanisation. Parfois, c'est possible. Parfois, ce l'est moins.

**En quoi consiste cette prise en charge de l'auteur ?**

Tout dépendra de la reconnaissance. Comment l'adulte mis en question se situe. Quand il y a énormément d'éléments contextuels qui amènent à une certaine crédibilité, l'adulte peut reconnaître les faits, en tout ou en partie, ou les minimiser, ou les nier complètement. À partir de là, nous pouvons établir un algorithme très variable. S'il n'y a pas d'obligation légale en Belgique de signaler aux autorités judiciaires ces abus, parfois, il y aura une nécessité car il y a une responsabilité à l'égard de la société de dire que tel individu est totalement dans un déni, une non-reconnaissance, une non-considération de l'enfant, il ne pense qu'à ses propres intérêts et il y a un danger, une dimension de prédateur réelle. Après la reconnaissance, il y aura une évaluation de la personne, quelles sont ses capacités à travailler sur elle-même pour ensuite mettre en place l'accompagnement individuel, en famille et/ou en groupe. Quant à la récurrence, la prise en charge des auteurs reste une clinique du risque.

**Comment prévenir ces actes sans tomber dans la paranoïa ?**

Il faut continuer de sensibiliser et permettre aux intervenants de première ligne d'accueillir l'enfant, être attentifs à des changements de comportement, d'humeur... et être réactifs à ce moment-là. Tous les acteurs doivent travailler en réseau. La société doit veiller à la protection des plus vulnérables que sont les enfants. L'accompagnement des parents est aussi essentiel.

**Du fait de la sensibilisation, peut-on dire que l'enfant est à présent mieux protégé ?**

En tout cas, il est mieux reconnu.

**Quels sont les principaux signes qui peuvent faire penser qu'un enfant a été victime d'abus sexuel ?**

Il existe des signes très évocateurs sans que l'enfant parle : quand il adopte des attitudes sexuelles, tient des propos tout à fait inappropriés pour son âge, mime une scène sexuelle, s'en prend à d'autres enfants sur le plan de la sexualité à l'école...

Vidéo

**Invité du samedi**

Retrouvez une interview vidéo  
du Pr Emmanuel de Belcker,  
invité du samedi, sur [lalibre.be](http://lalibre.be)

L'enfant peut aussi parler et expliquer, par exemple, que telle personne l'a invité à faire des caresses. Certains enfants, aussi, montrent une rupture dans leur manière d'être ou de vivre : ils se replient, ne veulent plus s'épanouir dans la socialisation, ou à l'inverse deviennent plus agités, plus agressifs... Certains peuvent penser au suicide.

**Dans quelle mesure la génétique peut-elle intervenir dans cette dimension pédophile ?**

C'est rarement un seul élément qui va précipiter le fait qu'un individu sera vraiment orienté sur l'enfant. Il y a plusieurs personnalités, significations à cette dimension pédophile. Parfois, c'est plutôt le besoin de domination ; parfois, c'est l'adulte extrêmement déprimé qui va trouver dans l'enfant une forme de soutien psychique à travers la relation avec l'enfant ; parfois, c'est vraiment une passion exclusive pour l'enfant. Quant à la part du patrimoine génétique, cela reste un grand mystère. Ce qui amène un individu à avoir cette dimension pédophilique résulte sans doute d'un savant et complexe mélange de notre histoire personnelle, familiale et de nos gènes, sans que l'on puisse affirmer qu'il y a un gène de la pédophilie. Cela dit, il est vrai que dans certaines familles, on trouve clairement cette orientation où l'enfant n'est pas respecté et où il y a passage à l'acte.

**Vous avez voulu aborder dans le livre la pédophilie dans l'Église. Qu'auriez-vous envie d'en dire en substance ?**

Que c'est un véritable drame. Parce que, par définition, les membres du clergé sont des êtres qui sont amenés à être les représentants du respect de l'humain. Et donc, s'il y a bien dans notre société des personnes qui sont porteuses de ces messages d'amour, de respect, nous attendrions d'elles qu'elles soient exemplaires. Donc, quand il y a passage à l'acte par ces personnes, le drame est à la hauteur de ce que l'on attend d'elles. C'est là où il y a un hiatus, une déception incroyable, une trahison de la confiance. Ici encore, la reconnaissance est cruciale. Reconnaissons ces drames, ces actes portés par des hommes et des femmes qui étaient attendus à être au-dessus de tout soupçon. Cela montre aussi que des hommes et des femmes de Dieu restent des humains et que l'humain est fragile et faillible. Et qu'il y a lieu, à partir de cette reconnaissance, d'établir un accompagnement rigoureux, intense et en profondeur, qui n'est pas un simple changement d'affectation de poste.

→ (\*) *"Que penser de... ? La pédophilie", Emmanuel de Becker, Jean-Yves Hayez, Éditions Jésuites, collection. Fidélité, 144 pp., 9,5 €.*